

Sculptures africaines

De l'art aux croyances

Les sculptures africaines provoquent l'intérêt des collectionneurs occidentaux. Mais que signifient-elles pour les populations qui les ont créés ?

Dans toute l'Afrique, la sculpture se décline en deux genres, les statuaire et les masques. On trouve aussi des représentations symboliques sur les portes des greniers Dogon qui portent la marque des esprits protecteurs.

Les masques sont souvent associés à des rites religieux ou initiatiques qui marquent les différentes étapes de la vie d'un homme. Ils permettent la personnification d'une divinité. Le porteur du masque se met à son service. Il est en quelque sorte possédé durant le temps où il porte cet objet.

Le pouvoir des masques

Le thème principal de la statuaire est l'homme. Grâce aux différents ornements, bijoux, coiffures et scarifications, on peut deviner l'identité et la situation dans la communauté de l'individu représenté. Les statuts sont des personnifications d'ancêtres disparus et immortalisés de cette façon. Les sculptures décrivent les femmes comme des mères et les hommes comme des chefs de tribus ou des guerriers. Ces thèmes sociaux et d'autres comme l'avare, le gourmand, le médecin incapable ou l'homme de loi véreux sont représentés par des masques lors de cérémonies.

Dans certaines tribus de Côte d'Ivoire, du Gabon ou encore du Congo, les masques jouent un rôle dans le pouvoir politique : les juges et les policiers portent des masques spéciaux, ainsi que les hommes chargés d'effrayer les jeunes dans les camps d'initiation.

Les hommes masqués au Gabon, grâce à leur anonymat et à leurs pouvoirs, peuvent enfreindre les codes et les interdits. Des statuts et des motifs architecturaux qui protègent du vol et du mauvais sort les reliques des ancêtres.



En Côte d'Ivoire, des statuettes sculptées servent à encourager les cultivateurs. A

l'extrémité des plants cultivés, des bâtons, ornés d'un oiseau ou d'une femme, représentant

la fertilité des terres, sont plantés. Ils servent de but ou bien de trophées dans les concours de plantation.

Actuellement, les sculpteurs exportent beaucoup en Europe. Ils vendent leurs œuvres à des collectionneurs qui se préoccupent surtout de l'esthétique de l'objet acquis en oubliant l'importance qu'il représente pour la société qui l'a créé.

Beaucoup de musées consacrent des expositions temporaires ou permanentes à cet art rempli d'histoire et de croyances.

Céline Sénéchal

Musée d'Apper - Exposition temporaire sur «L'art d'être un homme» jusqu'au 11 juillet 2010.

Musée du quai Branly - collection permanente.

Musée du Louvre - collection sur «Arts premiers : Afrique».

Architecture

L'évolution des buildings

Des bâtiments de grande hauteur existent depuis les temps anciens. Il ne s'agit pas d'immeubles mais de monuments. La pyramide de Khéops, dont la hauteur atteignait presque 150 mètres, était un tombeau. Au Moyen Âge, les flèches de certaines cathédrales dépassaient les 100 mètres; pour les gens de l'époque, plus la flèche de la cathédrale était haute plus elle était proche du ciel et par conséquent plus proche de Dieu. Elle reflétait aussi le pouvoir, la richesse et la puissance de l'évêque. Le gratte-ciel naît aux États-Unis vers la fin du XIX^e siècle. La reconstruction de Chicago, après le Grand incendie, a permis

l'émergence d'une nouvelle approche de la construction d'immeubles afin de réduire les coûts liés à l'augmentation du prix des terrains. Il fallait trouver un moyen rapide, solide, facile d'assemblage pour se protéger en même temps de l'eau (surélévation) et du feu (ossature d'acier et non plus de bois). C'est ainsi que William Le Baron élaborera un système de structure interne sur laquelle repose tout l'édifice. Le mur extérieur n'ayant plus rien à porter, les bâtiments devenaient plus solides. Les premiers architectes de ce que l'on a appelé plus tard l'école de Chicago ont créé par leurs œuvres et par leur influence un modèle de

développement urbain qui a caractérisé toutes les villes américaines au XX^e siècle. Quel a été le premier gratte-ciel de l'histoire ? Peut-être le New York Tribune Building de Richard Morris Hunt (1878, 78 m). Stoppé par la crise économique des années 1930, le mouvement de construction de gratte-ciel reprend dans les années 1960 à New York et à Chicago. Le World Trade Center devient le plus haut gratte-ciel du monde vers 1973 avec 417 mètres. Dans les années 1990, et surtout 2000, c'est en Asie, que le développement des gratte-ciel est le plus spectaculaire. Pourtant, aujourd'hui, la plus haute tour jamais construite est située à Dubaï (Emirats). Elle atteint 825 m de hauteur !

Laëtitia Rouland